

La création



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Ps. 100:1-3, Genèse 1-2, Exode 20:8-11, Exode 40:33, Matthieu 25:14-30, Matthieu 19:7-9.

Verset à mémoriser: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1:1, LSG).

Le livre de la Genèse, et par conséquent, toute la Bible, commence par l'œuvre créatrice de Dieu. Ce fait est très important car cela signifie que notre création marque le début de l'histoire humaine et biblique. Cette vérité implique également que l'histoire de la création de la Genèse a la même véracité historique que d'autres événements de l'histoire humaine et biblique.

Les deux textes de la création dans Genèse 1-2 contiennent des leçons sur Dieu et l'humanité. En étudiant cette semaine, nous comprendrons mieux la signification profonde du sabbat du septième jour. Nous méditerons aussi sur l'œuvre créatrice de Dieu des humains à Son image, en les formant de la poussière. Nous serons fascinés par le but de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et par son lien avec l'arbre de vie.

La leçon la plus importante à tirer des histoires bibliques sur le commencement, c'est la leçon sur la grâce. Notre existence est purement un acte de grâce. Dieu a créé les cieux et la terre alors que les humains n'étaient pas encore présents. Tout comme notre création, notre rédemption est, aussi bien, un don de Dieu. Et combien est-il profond que les deux concepts, la création et la rédemption, existent dans le commandement du sabbat du septième jour!

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 2 avril.

Le Dieu de la création

Lisez Psaumes 100:1-3. Quelle est la réponse des humains au Dieu de la création, et pourquoi?

Dans Genèse 1, le premier message du récit de la création est « Dieu ». Nous l'entendons déjà dans la traduction: « Au commencement Dieu » (*Genèse 1:1*). Dans la première ligne (*Gen. 1:1*), le mot « Dieu » est placé au milieu du verset et est souligné par l'accent le plus fort dans le chant traditionnel liturgique afin de montrer l'importance de Dieu. Le texte de la création commence donc par l'accent sur Dieu, l'auteur de la création.

Le livre de la Genèse commence, en fait, par deux présentations différentes de Dieu. Le premier récit de la création (*Genèse 1:1-2:4*) présente Dieu comme infiniment loin des humains, le Dieu transcendant, Elohim, dont le nom parle de Sa suprématie. Le nom Elohim dénote la prééminence et la force, et l'usage de la forme plurielle du mot Elohim exprime l'idée de majesté et de transcendance.

Le deuxième compte rendu de la création (*Gen. 2:4-25*) présente Dieu comme étant proche et personnel, le Dieu immanent YHWH, dont beaucoup croient que le nom dénote la proximité et la relation. Le texte de la création dans son ensemble est donc un appel implicite à adorer Dieu; premièrement, être conscient de la grandeur et de la puissance infinies de Dieu, et en même temps reconnaître notre dépendance à Son égard parce qu'Il nous a créés « et nous Lui appartenons » (*Ps 100:3*). C'est pourquoi beaucoup de psaumes associent souvent l'adoration à la création (*Psaumes 95:1-6; Ps. 139:13, 14 [comparer à Apo. 14:7]*).

Cette double vision d'un Dieu qui est à la fois majestueux et puissant, et qui est aussi proche, aimant et étant dans une relation avec nous, contient un point important sur la façon dont nous devrions aborder Dieu dans l'adoration. La crainte et la révérence vont de pair avec la joie et l'assurance de la proximité, du pardon et de l'amour de Dieu (*voir Ps 2:11*). Même la séquence des deux présentations de Dieu est significative: l'expérience de la proximité de Dieu et l'intimité de Sa présence suivent l'expérience de la transcendance de Dieu. Ce n'est lorsque nous réalisons que Dieu est grand que nous apprécions Sa grâce et jouissons, avec révérence, de Sa présence merveilleuse et aimante dans nos vies.

Pensez à la grande puissance de Dieu, qui soutient le cosmos, et pourtant, peut être si proche de chacun de nous. Pourquoi cette vérité étonnante est-elle si exceptionnelle?

La création

Lisez Genèse 1:4, 10, 12, 18, 21, 25, 31 et Genèse 2:1-3. **Quelle est la signification du refrain « cela était bon » dans le premier récit de la création? Quelle est la leçon implicite contenue dans la conclusion de la création (Genèse 2:1-3)?**

À chaque étape du récit de la création, Dieu évalue Son œuvre comme étant *tov*, « bonne ». Il est généralement admis que cet adjectif signifie que l'œuvre de la création de Dieu a été couronnée de succès et que l'observation de Dieu que « cela était bon » signifie que « tout a bien réussi. » La lumière éclairait (*Genèse 1:4*). Les arbres donnaient des fruits (*Genèse 1:12*) et ainsi de suite.

Mais ce mot faisait référence à plus de choses que l'efficacité d'une fonction. Le mot hébreu *tov* est également utilisé dans la Bible pour exprimer une appréciation esthétique de quelque chose de beau (*Genèse 24:16*). Il est également utilisé en contraste avec le mal (*Genèse 2:9*), qui est associé à la mort (*Genèse 2:17*).

L'expression « cela était bon » signifie que la création fonctionnait bien, qu'elle était belle et parfaite, et qu'il n'y avait pas de mal en elle. Le monde n'était « pas encore » comme notre monde, affecté par le péché et la mort, une idée confirmée dans l'introduction du deuxième récit de la création (*voir Genèse 2:5*). Cette description de la création contredit radicalement les théories de l'évolution, qui déclarent dogmatiquement que le monde s'est façonné progressivement par une succession d'événements accidentels, passant d'une condition inférieure à une condition supérieure.

En revanche, l'auteur biblique affirme que Dieu a intentionnellement et soudainement créé le monde (*Genèse 1:1*). Il n'y avait rien de hasard ou de chanceux à ce sujet. Le monde n'a pas vu le jour par lui-même, mais seulement comme le résultat de la volonté et de la parole de Dieu (*Genèse 1:3*). Le verbe *bara'*, « créer », traduit dans Genèse 1 comme: au commencement Dieu « créa » les cieux et la terre, n'a que Dieu comme sujet, et il dénote la simultanéité: Dieu parla, et cela fut ainsi.

Le texte de la création nous informe que « tout » avait été fait, et voici (*Genèse 1:31*), selon le Créateur Lui-même, tout cela a été jugé « très bon » (*Genèse 1:31*). Genèse 1:1 énonce l'événement lui-même, la création du ciel et de la terre; et Genèse 2:1 déclare que l'événement est achevé. Et tout a été achevé, y compris le sabbat, en sept jours.

Pourquoi l'idée des milliards d'années d'évolution est-elle un rejet complet de l'histoire de la création dans la Genèse? Pourquoi les deux points de vue sont-ils incompatibles à tous égards?

Le sabbat

Lisez Genèse 2:2, 3 et Exode 20:8-11. **Pourquoi le sabbat du septième jour est-il lié à la création? Quel est l'impact de cette connexion sur la façon dont nous observons le sabbat?**

C'est précisément parce que « Dieu acheva » Son œuvre de création qu'Il institua le sabbat. Le sabbat du septième jour est donc l'expression de notre foi que Dieu a achevé Son œuvre à ce moment-là et qu'Il l'a trouvée « très bonne ». Observer le sabbat, c'est se joindre à Dieu dans la reconnaissance de la valeur et de la beauté de Sa création.

Nous pouvons nous reposer de nos œuvres tout comme Dieu s'était reposé des Siennes. Observer le sabbat signifie dire oui à la « très bonne » création de Dieu, qui inclut notre corps physique. Contrairement à certaines croyances anciennes (et modernes), rien dans les Écritures, Ancien ou Nouveau Testament, ne dénigre le corps comme étant mauvais. C'est un concept païen, non pas biblique. Au contraire, les observateurs du sabbat sont reconnaissants pour la création de Dieu – qui comprend leur propre corps – et c'est pourquoi ils peuvent jouir de la création et en prendre soin.

Le sabbat, qui marque le premier « achèvement » de l'histoire humaine, est aussi un signe d'espérance pour l'humanité souffrante et pour les gémissements du monde. Il est intéressant de noter que l'expression « achever l'ouvrage » réapparaît à la fin de la construction du sanctuaire (*Exo. 40:33*), et de nouveau à la fin de la construction du temple de Salomon (*1 Rois 7:40, 51*) – les deux endroits où les leçons de l'évangile et du salut étaient enseignées.

Après la chute, le sabbat, à la fin de la semaine, indique le miracle du salut, qui n'aura lieu que par le miracle d'une nouvelle création (*Ésaïe 65:17, Apo. 21:1*). Le sabbat est un signe qui montre à la fin de chaque semaine humaine que la souffrance et les épreuves de ce monde auront également une fin.

C'est pourquoi Jésus a choisi le sabbat comme le jour le plus approprié pour guérir les malades (*Luc 13:13-16*). Contrairement aux traditions dans lesquelles les dirigeants étaient plongés, par les guérisons le jour du sabbat, Jésus dirigeait l'attention du peuple, et nous, vers le moment où toute la douleur, toute la souffrance, toute la mort, sera terminée, ce qui est la conclusion ultime du processus du salut. Par conséquent, chaque sabbat nous indique l'espoir de la rédemption.

Comment, en nous reposant le jour du sabbat, faisons-nous l'expérience du repos et du salut que nous avons en Jésus maintenant et qui seront accomplis, à la fin, dans la création du nouveau ciel et de la nouvelle terre?

La création de l'humanité

La création des humains est le dernier acte créateur de Dieu, du moins dans le récit du livre de la Genèse. Les humains sont l'aboutissement de toute la création terrestre, le but pour lequel la terre a été faite.

Lisez Genèse 1:26-29 et Genèse 2:7. Quel est le lien entre ces deux versions différentes en ce qui concerne la création de l'humanité?

Le fait de dire que Dieu a créé des humains à Son image est l'une des déclarations les plus audacieuses de la Bible. Seuls les humains ont été créés à l'image de Dieu. Alors que « Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce » (*Genèse 1:25, LSG*), « Dieu créa l'homme à son image » (*Genèse 1:27, LSG*). Cette formule a souvent été limitée à la nature spirituelle des humains, ce qui est interprété pour signifier que « l'image de Dieu » est comprise comme représentant seulement la fonction administrative de représenter Dieu, ou la fonction spirituelle de la relation avec Dieu ou les uns avec les autres.

Bien que ces interprétations soient correctes, elles n'incluent pas l'importante réalité physique de cette création. Les deux dimensions sont, en effet, incluses dans les deux mots « image » et « ressemblance » décrivant ce processus dans Genèse 1:26. Alors que le mot hébreu *tselem*, « image », se réfère à la forme concrète du corps physique, le mot *demut*, « ressemblance », se réfère à des qualités abstraites comparables à la personne divine.

Par conséquent, la notion hébraïque de « l'image de Dieu » devrait être comprise dans le sens holistique de la vision biblique de la nature humaine. Le texte biblique affirme que les humains (hommes et femmes) ont été créés à l'image de Dieu, aussi bien physiquement que spirituellement. Comme le commente clairement Ellen G. White: « Quand Adam sortit des mains de son Créateur, il lui ressemblait, physiquement, mentalement et spirituellement. » *Éducation*, p. 15.

En effet, cette compréhension holistique de l'image de Dieu, y compris le corps physique, est réaffirmée dans l'autre récit de la création, qui dit que « l'homme devint un être vivant » (*Genèse 2:7, LSG*); littéralement, « une âme vivante » (*nefesh*), à la suite de deux opérations divines: Dieu « forma » et Dieu « souffla ». Notez que le « souffle » fait souvent référence à la dimension spirituelle, mais il est aussi étroitement lié à la capacité biologique de la respiration, se rapportant à la partie de l'homme qui a été formée « de la poussière de la terre ». Le « souffle de vie », c'est le souffle (spirituel) et la vie (physique).

Dieu effectuera plus tard une troisième opération, cette fois pour créer la femme à partir du corps de l'homme (*Genèse 2:21, 22*), une façon de souligner qu'elle est de la même nature que l'homme.

Le devoir de l'humanité

Aussitôt après avoir créé le premier homme, Dieu lui a offert trois dons: le jardin d'Éden (*Genèse 2:8*), la nourriture (*Genèse 2:16*) et la femme (*Genèse 2:22*).

Lisez *Genèse 2:15-17*. Quel est le devoir de l'homme envers la création et envers Dieu? Quel est le lien entre ces deux fonctions?

Le premier devoir de l'homme concerne l'environnement naturel dans lequel Dieu l'a mis: « le cultiver et le garder » (*Genèse 2:15, LSG*). Le verbe 'avad, « entretenir », fait référence au travail. Il ne suffit pas seulement de recevoir un don. Nous devons y travailler et le rendre fructueux – une leçon que Jésus répètera dans Sa parabole des talents (*Matthieu 25:14-30*). Le verbe shamar, « conserver », implique la responsabilité de préserver ce qui a été reçu.

Le deuxième devoir concerne sa nourriture. Nous devons nous rappeler que c'est Dieu qui donne la nourriture aux humains (*voir Genèse 1:29*). Dieu dit aussi à Adam: « Tu pourras manger » (*Genèse 2:16, LSG*). Les humains n'ont créé ni les arbres, ni les fruits qu'ils portaient. C'était un cadeau, un don de grâce.

Mais il y a aussi un commandement: ils devaient recevoir et jouir du don généreux de Dieu « de tous les arbres » (*LSG*). Dans le cadre de cette grâce, cependant, Dieu ajoute une restriction. Ils ne devraient pas manger d'un arbre particulier. Jouir sans aucune restriction conduit à la mort. Ce principe était juste là dans le jardin d'Éden, et, à bien des égards, il existe aujourd'hui aussi.

Le troisième devoir de l'homme concerne la femme, le troisième don de Dieu: « l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme » (*Genèse 2:24, LSG*). Cette déclaration extraordinaire est une expression puissante qui met l'accent sur la responsabilité humaine envers l'alliance conjugale et le but d'être « une seule chair » (*LSG*), c'est-à-dire, une seule personne (*voir aussi Matthieu 19:7-9*).

La raison pour laquelle c'est l'homme (et non la femme) qui devrait quitter ses parents peut avoir un lien avec l'usage du générique masculin en hébreu; par conséquent, peut-être, le commandement s'applique aussi à la femme. Quoi qu'il en soit, le lien du mariage, bien qu'il s'agisse d'un don de Dieu, implique la responsabilité humaine une fois que le don a été reçu, une responsabilité qui repose aussi bien sur l'homme que sur la femme pour s'accomplir fidèlement.

Pensez à tout ce que Dieu vous a donné. Quelles sont vos responsabilités envers ce qui vous a été confié?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Science et Bible, » pp. 106, 112, dans *Education*; « La création », dans *L'histoire de la rédemption*, pp. 25, 27.

« Puisque le livre de la nature et le livre de la révélation sont issus à l'origine de la même intelligence, ils ne peuvent que s'accorder. De façons différentes, dans des langages différents, ils attestent les mêmes vérités. La science découvre sans cesse de nouvelles merveilles et aucune de ses recherches, si nous les comprenons bien, n'entre en contradiction avec la révélation divine. La nature et la parole écrite s'éclairent mutuellement. Elles nous font connaître Dieu en nous enseignant certains aspects des lois à travers lesquelles il agit.

Toutefois des conclusions erronées tirées de faits naturels ont poussé les hommes à imaginer que la science et la révélation s'opposaient; et dans un désir profond de rétablir l'harmonie, on a adopté pour les Écritures des interprétations qui sapent et détruisent l'autorité de la Parole de Dieu. On a pensé que la géologie était en contradiction flagrante avec l'interprétation littérale du récit mosaïque de la création. Il a fallu des millions d'années — est-il proclamé — pour que le monde sorte du chaos; alors, pour adapter la Bible à cette prétendue révélation de la science, on a considéré que chaque jour de la création recouvrait une période infiniment longue: des milliers ou même des millions d'années. Une telle conclusion est totalement déplacée. Le récit de la Bible ne se contredit ni ne contredit la nature. » Ellen G. White, *Education*, pp. 128, 129.

Discussion:

① Pourquoi la qualité de notre foi serait-elle affectée si nous croyions que ces histoires des commencements étaient des légendes, des « mythes », essentiellement conçus pour nous donner des leçons spirituelles, et qu'elles n'ont en effet aucune réalité historique? Quels indices dans les textes bibliques suggèrent que l'auteur biblique savait qu'ils étaient « historiques » tout comme le reste des histoires dans le livre de la Genèse? Quel est le témoignage de Jésus sur la vérité historique de ces histoires?

② Que nous enseigne l'histoire de la Genèse sur l'importance de l'intendance de la terre? Comment pouvons-nous être de bons intendants de notre planète tout en évitant le danger d'adorer la création elle-même, par opposition au Créateur, ce qui constitue une tentation très réelle? (Voir Romains 1:25.)

③ Malgré les ravages du péché au cours des longs millénaires, de quelles façons l'émerveillement originel, la beauté et la majesté de la « très bonne » création se manifestent-ils encore à nous, nous parlant de manière puissante de la bonté et de la puissance de Dieu?

Texte clé: Genèse 1:1

Textes d'approfondissement: Genèse 1-2; Ps. 100:1-3; Exode 20:8-11; Matt. 19:7-9; Jean 1:1-5.

Partie I: Aperçu

Introduction: Il est important que la Bible commence par la création. En effet, de nombreux livres bibliques commencent par une évocation de la création. Le livre des Chroniques commence par la création afin de témoigner que nous appartenons tous à la même race humaine, issue du même Père (*1 Chron. 1:1*). Ésaïe commence par Genèse 1:1, qui est la première ligne du récit de la création, pour nous rappeler que Dieu est notre pourvoyeur et que nous devons L'écouter (*Esa. 1:2*). Le premier témoignage de Daniel au chef des eunuques païens est une citation du récit de la création. Les paroles de Daniel témoignent à l'eunuque que Dieu est le Créateur qui leur donne à manger (*Dan. 1:12*). Salomon introduit sa réflexion par une méditation sur la création (*Eccl. 1:1-11*) dans laquelle il se lamente sur la vanité de la vie, réalisant qu'« il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (*Eccl. 1:9, LSG*). L'Évangile de Jean s'ouvre sur un poème sur la création (*Jean 1:1-14*) pour souligner la merveille de l'incarnation: que Jésus-Christ, qui était Dieu « au commencement », qui a créé le monde, s'est fait chair afin de sauver le monde. En suivant le modèle de ces auteurs bibliques, nous étudierons le texte biblique de la création afin d'en tirer des leçons essentielles sur Dieu, sur nous-mêmes en tant qu'êtres humains, et sur la nature et la signification de la création elle-même.

Partie II: Commentaire

La beauté de la création

La première leçon que nous tirons du texte biblique sur la création

est un message de beauté. Les jeux de mots, les jeux de sons, les parallélismes et les structures bien équilibrées aident à produire une expression poétique puissante. Le rythme de sept domine le passage. Non seulement le récit de la création couvre une période littérale de sept jours, mais nous voyons aussi de multiples exemples de la répétition de sons, de mots ou même d'expressions spécifiques sept fois. Ce rythme de sept n'est pas seulement motivé par des raisons esthétiques. Cette caractéristique stylistique a une signification profonde: elle témoigne de la perfection de la création de Dieu.

L'histoire de la création

La beauté littéraire du texte ne signifie pas pour autant que le texte du récit de la création doive être compris comme une simple représentation poétique de l'imagination. Les formes verbales qui sont les mêmes que celles utilisées dans les textes narratifs, le style de généalogie qui caractérise la forme de ce texte, et sa structure littéraire qui relie les deux premiers chapitres de la Genèse, sont autant des témoignages grammaticaux et littéraires du but historique du texte. Le texte du premier récit de la création est explicitement identifié comme une généalogie par son auteur (*Gen. 2:4*). De plus, le texte présente véritablement toutes les caractéristiques littéraires de la forme généalogique. La raison pour laquelle le texte biblique de la création a été écrit sous la forme d'une généalogie est de le relier aux autres généalogies du livre de la Genèse, et d'avertir le lecteur que ce rapport sur l'évènement de la création appartient à l'histoire humaine au même titre que la vie des patriarches.

En outre, les correspondances linguistiques et thématiques entre le premier récit de la création (*Gen. 1:1-2:4*) et le second récit de la création qui suit (*Gen. 2:4-25*) indiquent un parallélisme entre les deux textes: la même structure en sept étapes dans le premier récit de la création (*Gen. 1:1-2:4*) se retrouve dans le second récit de la création (*Gen. 2:4-25*). Le fait que le récit de la création dans Genèse 1:1-2:4 soit relié au récit historique dans Genèse 2:4-25 suggère l'intention de l'auteur de communiquer son rapport sur la création des cieux et de la terre comme un évènement appartenant au même récit historique que la création des êtres humains.

En reliant les deux récits de la création, l'auteur suggère également que le même facteur « temps », qui a opéré dans la création des êtres

humains, était également à l'œuvre dans la création des cieux et de la terre. Le monde et tout ce qu'il contient n'ont pas eu besoin de millions d'années pour atteindre un stade de maturité permettant à toute chose de fonctionner correctement. D'autre part, le récit de la création de la Genèse ne se présente pas comme une analyse scientifique de l'évènement de la création. Si tel était le cas, le récit de la création aurait dû être écrit sous la forme d'une formule très compliquée et infiniment longue qui serait inaccessible aux hommes.

L'auteur biblique écrit, sous l'inspiration, le rapport de l'évènement de la création en tant qu'évènement historique. Tout ce qu'il dit sur l'évènement de la création est vrai et ne devrait pas être en conflit avec la science.

Il a souvent été suggéré, cependant, que l'intention du récit de la création n'était pas historique mais essentiellement théologique ou philosophique. En outre, on a soutenu que le texte de Genèse 1 n'avait pour but que d'édifier spirituellement, et non d'informer historiquement. Cette méthode de lecture des Écritures découle, en fait, d'une présupposition critique fondée sur l'étude de la littérature grecque classique. En effet, dans cette tradition, le message spirituel a la primauté, et l'évènement historique est à la fois secondaire et sans rapport avec le message philosophique. Appliquée aux Écritures, cette méthode de lecture a conduit de nombreux étudiants de la Bible à écarter l'intention historique du texte biblique. Ainsi, dans le cas de la résurrection de Jésus, par exemple, son historicité a été ignorée, voire remise en question, tandis que les étudiants se concentraient uniquement sur le message spirituel de sa vie. Mais la véritable vision biblique fonctionne à l'inverse. Le message théologique découle de l'évènement historique. Nous pouvons croire en Dieu et en notre théologie, parce que la résurrection de Jésus est un évènement historique. Le récit de la Genèse sur la création contient d'importantes leçons spirituelles et théologiques sur Dieu et sur les hommes, parce qu'il est historique.

La première ligne de la création

Au commencement. L'expression hébraïque *bereshit*, « au commencement », est mise en évidence. Cette expression est placée au début de la

première phrase de la Genèse. De plus, cette expression reçoit également un accent qui la distingue et la sépare du reste de la phrase. Selon cette accentuation, la phrase devrait être ponctuée et se lire ainsi: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». L'expression *bere'shit* est, en effet, une expression technique spécifiquement associée au récit de la création. Il est en effet significatif que cette expression soit très rarement utilisée dans la Bible hébraïque. En dehors de Genèse 1:1, *bere'shit* n'apparaît que quatre fois, et seulement dans Jérémie. Dans Jérémie, *bere'shit* appartient à une formule stylistique régulière, qui fait allusion aux mots d'introduction du récit de la création (*Jer. 26:1; Jer. 27:1; Jer. 28:1; Jer. 49:34, 35*), bien que les messages eux-mêmes n'aient aucune référence directe au récit de la création.

Dieu. L'accent mis sur ce « commencement » est renforcé par l'utilisation du nom hébreu *'Élohim*, « Dieu », pour désigner Dieu dans le récit de la création (*Gen. 1:1-2:4*). Ce nom est dérivé de la racine *'alah*, qui véhicule l'idée de force et de suprématie. La forme plurielle confirme cet accent, puisqu'il s'agit d'une expression littéraire d'intensité et de majesté, plutôt qu'une indication d'un pluriel numérique de « dieux ». Une telle forme plurielle impliquerait une croyance polythéiste non-israélite en plusieurs dieux. *'Élohim* fait référence au grand Dieu qui transcende l'univers. Le rythme de Genèse 1:1 résonne avec le message de la suprématie de *'Élohim*. Le mot *'Élohim* apparaît au milieu du verset. En outre, l'accent (*atnach* disjonctif) qui divise le verset en deux parties égales est attaché au mot *'Élohim*, « Dieu », qui, dans le chant traditionnel de la synagogue, marque la pause et le point culminant du verset. « Dieu » est le mot le plus important du verset, non seulement parce qu'il est le sujet de la phrase, mais aussi en raison du rythme de la phrase.

Créa. Le mot *bara'*, « créer », apparaît cinq fois dans le récit de la création (*Gen. 1:1, 21, 27 [trois fois]; 2:3; 2:4*), indiquant ainsi son appartenance inhérente à l'évènement particulier de la « création ». De plus, dans la Bible hébraïque, ce verbe est toujours et exclusivement utilisé en relation avec Dieu comme sujet.

Les cieux et la terre. La première expression de la Bible « Dieu créa les cieux et la terre » établit dès le départ que Dieu et Sa création sont deux choses distinctes qui ne dérivent pas l'une de l'autre. L'expression, « les cieux et la terre » est un mérisme (deux parties opposées qui se réfèrent

à l'ensemble) dans lequel la combinaison des deux éléments opposés de l'expression se réfère à la totalité de l'univers, ce qui implique que tout a été créé par Dieu. L'utilisation de la même expression à la fin du récit de la création, en référence à la semaine de la création (*Gen. 2:1, 4*), suggère que la création des « cieux et de la terre » fait spécifiquement référence au monde humain qui a été créé pendant cette semaine. En même temps, cette expression n'exclut pas la possibilité d'autres créations en dehors de la semaine de la création.

Partie III: Application

Au commencement, Dieu. L'évènement de la création est le premier fondement de la foi humaine en Dieu. Croire à la création, croire que je dois mon existence et la réalité du monde à quelqu'un que je ne vois pas et qui existait avant moi, est le premier acte de foi. Il est intéressant de noter que la seule définition biblique de la foi est liée à la création; comme le dit Paul, l'auteur de l'épître aux Hébreux: « Or la foi est la ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (*Heb. 11, 1*).

La création est un évènement de l'histoire qui a eu lieu alors que les humains n'étaient pas encore présents pour le voir et l'attester. La création est donc l'évènement par excellence qui requiert la foi et, par conséquent, c'est une révélation d'en haut. Il est également significatif que Paul commence sa liste d'actes de foi par la création: « C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (*Heb. 11:3, LSG*). La pensée théologique, tout comme la foi, doit d'abord commencer par la reconnaissance de la création.

1. Comment le fait de savoir que la foi commence par la reconnaissance de la création affecte-t-il ma vie et mes choix?
